



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2010

252

Concepteur : EDHEC - ESSEC

EDESSDCG

OPTIONS SCIENTIFIQUE, ÉCONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE

CULTURE GÉNÉRALE

DISSERTATION

Jeudi 6 mai, de 14h à 18h

SUJET :

La vraie vie.

Rappel : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

RAPPORT DE CORRECTION

DISSERTATION CULTURE GENERALE

Sujet :

« La vraie vie. »

Le choix du jury s'est porté, cette année, sur un type de sujet d'où la forme-question est absente.

Dans l'ensemble, les candidats n'ont pas été déconcertés par cette forme ; ils semblent y avoir été préparés ; ils ont, pour beaucoup, fait l'effort de proposer eux-mêmes un questionnement à partir du sujet « brut » qui était soumis à leur réflexion.

Les remarques des années précédentes valent encore pour cette session. La plupart du temps, les bases de l'exercice sont connues ; les connaissances sur le thème (cette année, « la vie ») sont assimilées avec sérieux ; le niveau moyen de rédaction est correct.

Si l'on s'appuie sur ces trois critères, de l'ordonnancement formel, de l'effort d'apprentissage, et de qualité de l'expression, il n'a pas semblé illégitime de noter les copies de telle sorte que la moyenne générale de l'épreuve s'approche de 10, jurys EDHEC et ESSEC confondus, pour s'établir exactement à 9,639 (elle était l'an dernier de 9,597, et en 2008 de 9,55 ; c'est une tendance qui se prolonge).

L'épreuve s'est révélée sélective « par le haut ». Les correcteurs ont pu lire quelques très bonnes copies. La plupart des devoirs témoignent de qualités réelles, mais ils souffrent de la comparaison avec les meilleurs travaux, et restent en deçà de ce que l'on attend d'un travail de réflexion, et d'expression, porté à son aboutissement.

Comme toujours, les dissertations excellentes réalisent la conjonction de quelques paramètres essentiels : approfondissement des interrogations suscitées par le sujet, que l'on attaque sous divers points de vue sans jamais le lâcher ; illustration du développement au moyen de références pertinentes ; maîtrise de l'écriture qui donne forme à la réflexion et lui permet de se relancer constamment.

Face au sujet de cette année, « la vraie vie », trop de copies moyennes se sont contentées d'un questionnement minimal, après quoi elles ont récité des connaissances dont le lien avec le sujet était trop vaguement ou trop artificiellement établi. On a souvent eu le sentiment de lire des copies qui auraient dans l'ensemble été les mêmes, si le sujet avait été tout autre. On a fréquemment glissé sans justification de la vraie vie à la vie bonne, ou à la vie réussie. Mais le principal « piège » de ce sujet a été de lancer les candidats directement en quête de cette vraie vie, à la recherche de sa définition, sans s'interroger – comme on l'attendait d'un questionnement authentique – sur les présupposés d'une telle quête.

Il valait mieux, par exemple, mettre d'emblée en scène la tension inhérente à la notion de « vraie vie », dont les déterminations connues nous entraînent dans des directions apparemment opposées. La vraie vie,

c'est tantôt le métro, tantôt la littérature, comme le dit une célèbre formule de Proust (où la part de la provocation est d'ailleurs manifeste). Soit la vraie vie est la quotidienneté, la moyenne, la dureté même avec laquelle on doit composer, soit elle est ailleurs, absente, comme le dit, cette fois, un poème de Rimbaud (et comme on le dit dans les plus grandes peines : « ce n'est pas une vie »).

De cette apparente confusion, peut découler la nécessité d'un examen critique de la manière dont l'expression se compose. Est-il pertinent d'appliquer le concept de « vrai » à une chose telle que la vie ? Quelles déterminations respectives les termes de « vrai » et de « vie » reçoivent-ils de leur association ? Souvent les bonnes copies ont su mettre à profit les connaissances épistémologiques abordées au cours de l'année pour approfondir ce questionnement.

Face à ce sujet, comme face à d'autres, une autre voie a été trop rarement empruntée : la généalogie historique des concepts. La plupart des copies font comme si l'expression « la vraie vie » était pertinente de tout temps. Cela mérite au moins une interrogation. Si Proust et Rimbaud disent « la vraie vie » de manière aussi frappante, c'est peut-être parce qu'ils appartiennent à une époque où, avec Nietzsche et Bergson, la conjonction de la vie et de la vérité est devenue prégnante. Le désir d'être dans la vraie vie, quel que soit le sens qu'on lui donne, semble lié à une revendication de l'immanence. L'envahissement de notre sens commun par l'obsession de la « vraie vie » a des conditions relatives à l'histoire de la pensée. Dans une perspective comme celle d'Hannah Arendt, il marquerait sans doute la réduction périlleuse de l'existence humaine à la vie biologique de l'*animal laborans*, à l'œuvre dans la modernité.

De quelque façon qu'on le mène, seul un examen critique permettait de préciser le sens et la valeur que peut recouvrir l'exigence d'atteindre ou d'être dans la « vraie vie ». Peut-être est-elle salutaire, si elle signifie qu'une plénitude est accessible ici et maintenant, non dans un arrière-monde ; peut-être est-elle dangereuse, si elle revient à justifier la médiocrité, la dureté, la cruauté, au nom d'une expérience ontologique fantasmée ; peut-être est-elle fatale, si elle annule en définitive toute quête véritable et ne propose à l'existence humaine que de rejoindre circulairement ce qui est déjà là, en négligeant les puissances de la croyance ou du rêve. Toutes les conclusions étaient ouvertes, à condition que le cheminement de la dissertation ait assez mis le sujet à l'épreuve.

Dans cet exercice de culture générale, on attendait au fond, de la part des candidats, une réflexion qui remonte aux présupposés du sens commun de leur époque ; ils se sont, la plupart du temps, laissés guider par eux sans les identifier.

Nombre de copies : 6084

Moyenne : 9,639

Ecart-type : 3,191